



Pont Allenby #1, 2016 - courtesy Galerie Jérôme Poggi et Sophie Ristelhueber

| SOPHIE RISTELHUEBER

— *exposition personnelle*

5 novembre - 10 décembre 2016

Vernissage le samedi 5 novembre 2016

ACTUALITÉS

Le travail de Sophie Ristelhueber a été exposé internationalement, notamment à : MoMA (New York, US), Tate Modern (Londres, GB), National Gallery of Canada (Ottawa, CN), Museum of Fine Arts (Boston, US), The Power Plant (Toronto, CA), Albright-Knox Art Gallery (Buffalo, US), Victoria & Albert Museum (Londres, GBR), Museum Folkwang (Essen, DEU), Biennale de Sao Paulo (BR), Triennale de Echigo-Tsumari (JP), Biennale de Venise (IT), Triennale de Johannesburg (ZA), etc.

Ainsi qu'au Centre Pompidou, à la Galerie Nationale du Jeu de Paume, au BAL, au Musée Rodin, au Musée Zadkine, au Magasin de Grenoble, etc.

Armory Show (New York)

2 mars - 5 mars 2017

exposition personnelle

Pratt Institute (New York)

15 septembre - 2 décembre 2016

exposition collective

Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea (Rome)

11 octobre 2016 - 15 avril 2018

exposition collective

Galerie Jérôme Poggi

5 novembre - 12 décembre 2016

exposition personnelle

C'est à nouveau sur le terrain de l'histoire que nous place Sophie Ristelhueber pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie. Une histoire universelle, achronologique, qui fait aussi bien écho à la situation contemporaine au Moyen-Orient qu'à la grande histoire mésopotamienne, mais aussi à l'histoire propre de l'artiste.

Introduite par la *Lamentation sur la ruine d'Ur* (vers 2000 av. J.-C.), poème sumérien gravé sur une tablette d'argile conservée au Louvre, l'exposition réunit un ensemble d'œuvres nouvelles qui se jouent des datations, certaines ayant attendu plus de trente ans pour être délivrées de leur «prise» de vue originelle à Beyrouth, Babylone, Ramallah ou dans la vallée du Jourdain, avant de trouver leur forme définitive dans laquelle elles se révèlent aujourd'hui, au sens propre et photographique du terme.

SOPHIE RISTELHUEBER, PEINTRE D'HISTOIRE?

Qui est Sophie Ristelhueber ? Une *peintre d'Histoire*. Ce qualificatif semblera certainement doublement incongru, sinon déplacé, pour une artiste qui utilise avant tout le médium photographique et qui se tient à l'écart de l'événement, du moment-clef, de l'action édifiante.

Mais c'est un bon moyen – en tous cas pour moi – de fixer quelque chose d'essentiel à son sujet : Sophie Ristelhueber est de ces artistes qui a fait d'emblée le choix d'enjeux forts, vitaux et d'intérêt général sans perdre son énergie à se demander de quelle nature esthétique ou technique est sa démarche, ni à vouloir « questionner » (selon l'expression rebattue *ad nauseam*) sa pratique, la création, l'image ou que sais-je. Autoréférentialité et vase clos des « beaux-arts » ne sont franchement pas son affaire.

Quel est alors cet enjeu fort et vital qu'il convient – je crois – de voir dans son art ? C'est celui de l'impact tellurique de l'humain sur le non-humain : bâtiments, paysages naturels et objets divers. Et si Sophie Ristelhueber est peintre d'Histoire comme je l'affirme sans provocation, c'est cependant d'une Histoire arrachée au régime de temporalité commun. Ses œuvres sont pour ainsi dire *anthropofuges* : leurs échelles topographique et chronologique sont celles des troncs et des routes, des déserts et des taules, du bitume et des terrains vagues. Ce n'est certainement pas une œuvre hors-temps, pas plus qu'une œuvre hors-sol, car on discréditerait une partie de la production de l'artiste en négligeant son contexte : elle saisit bel et bien, *in situ*, dans des conditions souvent horriblement périlleuses, potentiellement mortelles, des conflits en cours ou encore fumants, et les plaies y sont toujours vives. Avant l'état glacé des ruines, il y a l'étape tiède du désastre : c'est cela qu'elle saisit et c'est admirable. Mais Sophie Ristelhueber s'inscrit dans un autre faisceau du grand genre historique que celui – attendu et traditionnel – qui déploie les effets et les méfaits de l'Homme sur l'Homme et de l'univers sur l'Homme. Son œuvre

est celle des effets de l'Homme sur son univers, et *in fine*, celle d'un « univers sans l'Homme », pour reprendre la remarquable expression de Baudelaire dans son *Salon* de 1859 – ce *Salon* qui, on s'en souvient peut-être, réglait son compte à la photographie.

Ainsi, bien que les séries de Sophie Ristelhueber épousent le cours de grands drames modernes et longent le flux continu de la folie des êtres, je trouve une profonde cohérence dans des présentations à contretemps d'images qui demeuraient jusqu'alors « latentes ». Elles gagnent même en puissance et en profondeur, à n'être tirées et exposées pour la première fois qu'aujourd'hui, après des années « en réserve ».

Cet improbable palmier affaissé sur lui-même derrière des grillages, qui fait penser à l'archétype de la figure penchée de la Mélancolie ; ces éventrements de murs en pierre, de volets de magasin ou d'objets domestiques liés à la vie intime ; ces marques éclectiques, incertaines et composites, si proches de tableaux abstraits ; ces terres dévastées ; le grain et l'atmosphère chromatique si typiques des images de Sophie Ristelhueber ; tout cela qui n'est plus tout à fait l'Humain – tout cela écrit pourtant l'Histoire. Une Histoire sans véritable nom, sans intelligibilité, une Histoire du sensible, dans les plis et dans les creux. Une triste Histoire. Une belle Histoire. Une autre Histoire.

Thomas Schlessler

BIOGRAPHIE

Depuis plus de trente ans, Sophie Ristelhueber poursuit une réflexion sur le territoire et son histoire, au travers d'une approche singulière des ruines et des traces laissées par l'Homme dans des lieux dévastés par la guerre ou par des bouleversements naturels et culturels. Impliquant un engagement personnel complet et une pratique de terrain, le travail de Ristelhueber emprunte au reportage ses outils (la photographie) et l'un de ses thèmes majeurs (la guerre), mais en les pliant aux procédures de l'art.

Pont Allenby #1, 2016

Epreuve pigmentaire sur papier mat Rag Fine Art Hahnemuhle, 90 x 130 cm
édition de 3 + 1 EA



Pont Allenby #2, 2016

Epreuve pigmentaire sur papierr mat Rag Fine Art Hahnemuhle, 90 x 130 cm
édition de 3 + 1 EA



Sans titre, 2016

Epreuve pigmentaire sur papierr mat Rag Fine Art Hahnemuhle, 127 x 90 cm
édition de 3 + 1 EA



Sans titre, 2016

Epreuve pigmentaire sur papier mat Rag Fine Art Hahnemuhle, 127 x 90 cm
édition de 3 + 1 EA



Sans titre, 2016

Epreuve pigmentaire sur papierr mat Rag Fine Art Hahnemuhle, 90 x 127 cm
édition de 3 + 1 EA



Ramallah, 2016

Epreuve pigmentaire sur papier mat Rag Fine Art Hahnemuhle, 110 x 130 cm

édition de 3 + 1 EA



Babylone, 2016

Epreuve pigmentaire sur papier mat Rag Fine Art Hahnemuhle, 82 x 105 cm
édition de 3 + 1 EA



Thuel, 2016

Tirage numérique pigmentaire sur papier mat pur coton, 120 x 80 cm
édition of 3 + 1 AP



ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS LE SHOWROOM

WB #22, 2005

color silver print mounted on aluminium, framed, 120 x 150 cm

édition of 3 + 1 AP



Dead Set #3, 2001

Pigment print mounted on aluminium, 90 x 135 cm

édition of 3 + 1 AP



Fait #63, 1992

Photographie noir et blanc, tirage argentique monté sur aluminium, avec cadre ciré or,

100 x 127 x 5 cm

édition de 3 + 1 EA



Fait #61, 1992

Photographie noir et blanc, tirage argentique monté sur aluminium, avec cadre ciré or,

100 x 127 x 5 cm

édition de 3 + 1 EA



Arménie, 1989

Tirage couleur argentique, 50 x 60 cm

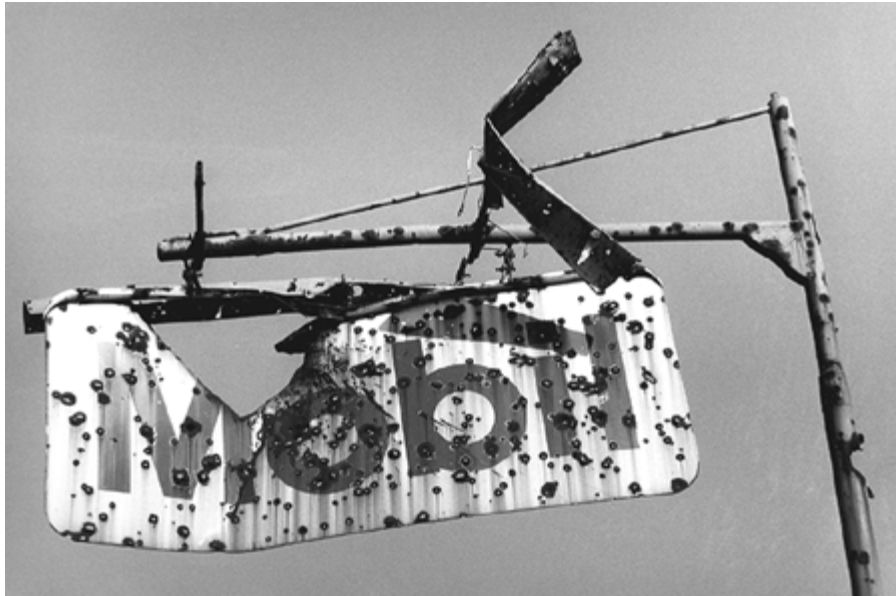
édition de 3 + 1 EA



Beyrouth, photographies, 1984

Black and white print and Barythé paper, 50 x 60 cm

édition of 3 + 1 AP



Track #3, 2012

Epreuve jet d'encre pigmentaire d'après un tirage argentique réhaussé à l'acrylique, 109,5 x 131,5 cm
édition de 3 + 1 EA





La Galerie Jérôme Poggi mène un travail de prospection orienté autant vers la jeune création contemporaine que vers des figures déjà plus repérées, voire historiques, dont elle soutient le processus de reconnaissance aussi bien dans la sphère économique que critique et historique.

La galerie a été créée en 2009 par le critique et historien de l'art Jérôme Poggi, associé à ses débuts avec Peter Bertoux. Située à l'origine dans le quartier de la Gare du Nord à Paris, elle a ouvert un nouvel espace dans le quartier du Marais à Paris au printemps 2014. Situé en face du Centre Pompidou, ce nouvel espace de 150 m² est désormais l'adresse principale de la galerie où sont présentées les expositions publiques.

Jérôme Poggi dirige aussi la structure Objet de production, association sans but lucratif ayant pour vocation de faire apparaître et promouvoir toute forme d'art au sein de notre société, aussi bien dans l'espace public que privé, notamment par le biais de la commande dans le cadre de l'action des «Nouveaux commanditaires» initiée par la Fondation de France.

| ARTISTES REPRÉSENTÉS

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| Babi Badalov (AZ, 1959) | Larissa Fassler (CA, 1975) |
| Fayçal Baghriche (DZ, 1972) | Kapwani Kiwanga (CA, 1978) |
| Anna-Eva Bergman (NO/FR, 1909–1987) | Bertrand Lamarche (FR, 1966) |
| Maxime Bondu (FR, 1985) | Wesley Meuris (BE, 1977) |
| Juliana Borinski (BR/DE, 1979) | Sophie Ristelhueber (FR, 1949) |
| Gregory Buchert (FR, 1983) | Société Réaliste (FR/HU, 1982/1972) |
| Julien Crépieux (FR, 1979) | Georges Tony Stoll (FR, 1955) |
| Cédric Eymenier (FR, 1974) | Kees Visser (NL, 1948) |

2 rue Beaubourg, F-75004 Paris
+33 (0)9 84 38 87 74 – galeriepoggi.com

Mar. – Sam. 11.00 – 19.00
Tue. – Sat. 11 am – 7 pm